



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

22 | 2011

Les voix narratives du récit médiéval

Les propriétés quantitatives du corps dans le *Traité des formes (pars posterior)* de Gautier Burley

Alice Lamy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12630>

DOI : 10.4000/crm.12630

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 511-535

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Alice Lamy, « Les propriétés quantitatives du corps dans le *Traité des formes (pars posterior)* de Gautier Burley », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12630> ; DOI : 10.4000/crm.12630



Les propriétés quantitatives du corps dans le *Traité des formes (pars posterior)* de Gautier Burley

Abstract : Until the Middle Ages, the body occupies an ambivalent place. On the one hand, it is an instinctually-driven object associated with matter that inhibits the spirituality of the human soul. On the other, it constitutes an indispensable mode related to a substance that enables it to define and comprehend extended beings. Walter Burley, influenced by the debate of universals launched by Aristotle and later taken up by Porphyry, Avicenna and Averroes, deepens in his Treatise De Formis several functions of the body in the fields of metaphysics, logic and natural philosophy. He emphasizes its quantitative properties (corporeality, divisibility, extension) and so hopes to counter the ontological reductions of his opponent William of Ockham, according to whom extended and divisible bodies are identified only with substances and qualities in nature without the necessity of positing extension and divisibility.

*Résumé : Jusqu'au Moyen Âge, le corps occupe une place ambivalente. D'un côté, il est objet pulsionnel associé à la matière empêchant la spiritualité de l'âme humaine. De l'autre, il constitue un genre indispensable de l'être au côté de la substance, pour penser et définir les êtres étendus. Gautier Burley marqué par la querelle des universaux de son temps, diffusée depuis Porphyre, Aristote, puis Avicenne et Averroès, approfondit dans son *Traité des formes* les différentes fonctions du corps, tant dans le domaine de la métaphysique et de la logique qu'en philosophie naturelle. Il met en avant la richesse de ses propriétés quantitatives (essence de corporéité, divisibilité, extension) et espère ainsi lutter contre les réductions ontologiques de son adversaire Guillaume d'Ockham selon lequel les corps étendus et divisibles s'identifient seulement à des substances et des qualités dans la nature sans que l'ajout de l'extension et de la divisibilité soit nécessaire.*

Introduction

Au XI^e siècle, la première controverse théologique entre Lanfranc du Bec et Béranger de Tours concernant la réelle présence du Christ sur l'autel puis l'essor du genre sententiaire à l'Université de Paris¹, où les savoirs aristotéliens sont ap-

¹ Dès les premiers moments de sa création vers 1150, l'Université de Paris se dote d'un enseignement philosophique et théologique exigeant et prestigieux. Tous les futurs diplômés de la faculté des arts produisent dans leur carrière au moins deux commentaires aristotéliens sur la physique et la logique d'Aristote, étayés des apports nouveaux issus de la philosophie d'Averroès. Parfois, ils commentent aussi le *Traité sur le ciel* et le *Traité sur la génération et la corruption*. Ces commentaires écrits répondent à une structure souvent stéréotypée, et correspondent à des activités d'enseignement et de discussions sur ces contenus. O. Weijers, « La structure des commentaires philosophiques à la faculté des arts : quelques observations », *Il commento filosofico nell'occidente latino (Secoli XIII-XV)*. *The*

profondis et discutés, ouvrent sur le développement théologique de véritables doctrines eucharistiques. Toutes s'efforcent d'expliquer la présence du corps du Christ sur l'Autel sous les apparences du pain et du vin². La catégorie³ de quantité est généralement désignée comme sujet des accidents eucharistiques qui garantissent l'apparence du pain et du vin et lui accordent ainsi un statut ontologique particulier.

Au XIV^e siècle, Gautier Burley⁴ consacre une polémique célèbre aux positions théologiques de Guillaume d'Ockham⁵ dans la seconde partie du *Traité des*

Philosophical Commentary in the Latin West (13-15th) Centuries. Actes du colloque Florence-Pise, Octobre 2000, (« Rencontres de philosophie médiévale », 10), éd. G. Fioravanti, C. Leonardi et S. Perfetti, Turnhout, Brepols, 2002, (p. 17-41). Pierre Lombard est probablement reconnu comme l'un des premiers maîtres de l'Université. En 1152, celui-ci rédige une œuvre majeure à l'intention des futurs enseignants et des étudiants qui se destinent à des études ultérieures en théologie, le *Livre des Sentences*. Cet ouvrage constitue une référence fondamentale à propos d'un ensemble de positions sur Dieu, les créatures, le Christ et les sacrements. À partir d'une batterie de questions traditionnelles, chaque maître de la scolastique développe une exégèse brillante avant de livrer sa pensée propre. Très souvent, c'est l'occasion pour chacun d'ouvrir certains chapitres, fruits d'une interprétation forte et personnelle, qui marquent les premiers fondements de la production intellectuelle future. Ces études ont donné lieu au genre sententiaire daté de la première moitié du XII^e siècle.

² A. Maier, *Studien zur Naturphilosophie des Spätscholastik*, I, *Die Vorläufer Galileis im XIV^e Jahrhundert*, Rome, Seconda ristampa anastatica, ed. di Storia e letteratura, 1949, (p. 26-52), E. Stump, « Theology and Physics in *De sacramento Altaris* : Ockham's theory of Individibles », *Infinity and Continuity in Ancient and Medieval Thought*, éd. N. Kretzmann, Ithaca, London, Cornell University Press, 1982, (p. 207-230). P. J. J. M. Bakker, *La raison et le miracle, les doctrines eucharistiques (c. 1250-c.1400)*, *Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie*, deux vol., thèse inédite de doctorat, Nijmegen, 1999.

³ La première définition de la quantité chez Aristote figure dans son traité des *Catégories*, (*Catégories*, trad. de J. Tricot, Paris, Vrin, 1994), où la quantité est présentée comme un genre décliné sous sept espèces : la ligne, le surface, le corps, le nombre, le temps, le lieu et le discours. Au chapitre six, Aristote précise que la ligne, la surface, le corps et le lieu appartiennent à la quantité continue parce que leurs parties ont une disposition les unes par rapport aux autres, c'est-à-dire une zone de contact et une limite commune. Les autres passages principaux définissant la quantité se trouvent dans la *Métaphysique* (*Métaphysique*, trad. de J. Tricot, Paris, Vrin, 1991). Voir en V, 1, pour une étude générale, en X, 1, pour les modes quantitatifs de l'Un, en XIV, 1 pour l'Un en tant qu'unité de mesure première de la quantité à partir de laquelle l'Un s'applique à toutes les autres catégories. Dans la *Physique*, (*Physique*, trad. de L. Couloubaritsis, Paris, Vrin, 1999), Aristote utilise la quantité au livre III pour définir la nature du mouvement susceptible de se rattacher à la catégorie de quantité et pour la nature de l'infini. En IV, 1-5, il étudie le lieu dans sa différence ontologique avec le corps qu'il doit envelopper ; en V, 3 et VI, 1-2, Aristote développe la question du continu et de la divisibilité des parties du corps à l'infini. J. -F. Courtine, *Les catégories de l'être, études de philosophie ancienne et médiévale*, Paris, PUF, 2003.

⁴ Gautier Burley est un philosophe et théologien reconnu et respecté dans ses enseignements sur la philosophie d'Aristote et d'Averroès prodigués tant à Oxford (1305-1315) qu'à Paris (1316-1340). Pour la précision conceptuelle de ses œuvres de logique et l'exhaustivité de ses commentaires sur la *Physique* d'Aristote, R. Wood et J. Ottman, « Gautier Burley: his life and

Ockham⁸ considère que la substance est en elle-même dotée de parties. En cela, la quantité est intégrée à la substance sans distinction nécessaire. En effet, la quantité ne confère aucune capacité de divisibilité ou de partibilité à la substance *in re* même si, *in mente*, elle souligne pour notre esprit le sens de cette capacité comme une disposition accidentelle de la substance. Burley construit sa polémique contre Ockham sur le fait que les quantités existent bel et bien hors de l'esprit aux côtés des substances et des qualités.

Au cours de ce débat, le statut de la quantité est mobilisé dans des discussions qui se déplacent des considérations théologiques et de la logique traditionnelle aristotélicienne vers des questions centrales de philosophie naturelle. Dans le *Traité des formes*, les trois discussions polémiques sur la quantité s'attachent surtout à déterminer la composition et la nature du corps et de la substance, dans le domaine de la logique, de la métaphysique et de la philosophie naturelle.

Nous voudrions montrer comment la première discussion en particulier aboutit à une définition des propriétés quantitatives du corps en analysant les oppositions entre Burley et Ockham. Pour le premier, le corps, grâce à ses propriétés quantitatives, produit la substance étendue naturelle. Selon le *Venerabilis Inceptor*, le corps, la substance et la qualité n'ont pas besoin de la quantité pour être étendus. Nous exposerons tout d'abord l'origine du débat entre les deux adversaires et les contextes doctrinaux dans lesquels s'inscrit la structure linéaire des trois discussions sur la quantité. Nous soulignerons alors les usages originaux de la métaphysique avicennienne et de la physique et de la logique aristotéliennes dans les quatre principaux arguments de la première discussion conduite par Burley.

Présentation du débat dans le traité des formes (pars posterior)

La structure du traité (seconde partie)

Le contexte polémique du traité donne lieu à trois discussions indépendantes sur la quantité, qui n'apparaissent pas dans la *Physique*. La première discussion⁹, la

⁸ Guillaume D'Ockham, *Summa logicae*, éd. P. Boehner, G. Gal et S. Brown, St. Bonaventure, New York, The Franciscan Institute (« Opera philosophica » I), 1974, *Somme de logique*, C. Grellard, K. Sang Ong-Van-Cung, Editions T.E.R., Mauvezin, 1988-2008, *Tractatus de corpore Christi*, éd. C. Grassi, St. Bonaventure, New York, (« Opera theologica » X), 1986, ch. 36 et 41, *Tractatus de quantitate*, éd. C. Grassi, St. Bonaventure, New York (« Opera theologica » X), 1986, qu. 1, (p. 4-45), « Si le point est une chose absolue, distincte réellement de la quantité » (*Utrum punctus sit res absoluta, distincta realiter a quantitate*), qu. 2, (p. 45-51), « Si la ligne et la surface se distinguent réellement entre elles et du corps » (*Utrum linea et superficies realiter distinguantur inter se et a corpore*), qu. 3, (p. 51-85), « Si le corps qui est la quantité est une chose absolue, distincte réellement de la substance », (*Utrum corpus quod est quantitas sit res absoluta, distincta realiter a substantia*), *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, éd. V. Richter et G. Leibold, St. Bonaventure, New York, (« Opera philosophica » IV), 1985, ch. 44 et 48.

⁹ Gautier Burley, *Traité des formes*, (p. 49-57).

utilisés par les théologiens dans les doctrines eucharistiques connaissent un nouvel essor ; Dieu peut réaliser tout ce qui n'entraîne pas contradiction, et réaliser toute sorte de séparation, par exemple entre la matière et la forme, entre le sujet et l'accident. Gautier Burley et Guillaume d'Ockham ont fait les premiers un usage original de ces arguments théologiques au XIV^e siècle dans la question de la distinction entre substance et quantité et leur ont donné une extension en philosophie naturelle. Pour Ockham, si Dieu peut séparer la quantité de la substance, la substance demeure étendue par elle-même comme avant la séparation, puisque la quantité ne se distingue pas de la substance. Pour Burley, si Dieu peut séparer la quantité de la substance, la substance va demeurer sans extension, ni parties quantitatives, car la quantité est distincte de la substance¹⁶.

Le troisième et dernier argumentaire porte sur la structure du continu et l'ontologie des indivisibles¹⁷ et vient clore le traité de façon assez abrupte, après un long développement isolé sur l'extension de la qualité dans le corps sur ses trois dimensions et sur la latitude des formes¹⁸. Chez Henri de Gand comme chez Jean Duns Scot puis leurs successeurs à Paris et à Oxford, la structure du continu provoque un vif intérêt d'ordre théologique (pour le mouvement des anges par exemple) mais nécessitent aussi des définitions philosophiques approfondies parce que les quantités continues divisibles à l'infini sont centrales dans les conceptions du temps, du mouvement et du changement. De nombreuses discussions marquent le XIV^e siècle sur le continu et les indivisibles, autour de philosophes adoptant une position indivisibiliste.

L'enracinement du débat dans le domaine de la logique : la conception réaliste de Burley face à la position nominaliste d'Ockham sur la catégorie de quantité

Cette première dispute, chez Burley et Ockham comme chez leurs prédécesseurs, s'enracine dans la conception opposée des réalistes et des nominalistes concernant les catégories aristotéliennes. Aristote a maintenu une certaine ambiguïté,

¹⁶ Les principaux arguments théologiques du *Traité du corps du Christ* et du *Traité de la quantité* sont réfutés par Burley dans cette discussion.

¹⁷ Jusqu'en 1328 à Oxford, date de parution du traité sur le continu de Thomas Bradwardine, puis à Paris entre 1326 et 1330, Henri de Harclay, Gautier Chatton, Gérard d'Odon ou Nicolas Bonet défendent l'existence des indivisibles. J. Biard et J. Celeyrette (éds.), *De la théologie aux mathématiques, l'infini au XIV^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2005. J. Biard, « Nicolas d'Autrécourt et Gautier Burley », *Nicolas d'Autrécourt et la faculté des Arts de Paris (1317-1340)*, éds. S. Caroti et Ch. Grellard, Césène, Stilgraf, 2006, (p. 299-318), J. Celeyrette, « L'indivisibilisme de N. D'Autrécourt dans le contexte parisien des années 1330 », *Nicolas d'Autrécourt et la faculté des Arts de Paris (1317-1340)*, éds. S. Caroti et Ch. Grellard, Césène, Stilgraf, 2006, (p. 195-218). Pour une étude des indivisibles dans l'histoire des sciences, D.W. Zimmerman, « Indivisible Parts and Extended Objects: Some Philosophical Episodes from Topology's Prehistory », *Monist*, 79, 1996, (p. 148-180). Pour un recensement exhaustif des affrontements doctrinaux entre Burley et Ockham dans la dernière version du commentaire burléien de la *Physique* et en particulier sur les indivisibles, E. Sylla, « Walter Burley's practice as a Commentator », *Medioevo*, XXVII, 2002, (p. 301-371).

¹⁸ Gautier Burley, *Traité des formes*, (p. 65-69).

Au contraire, pour les nominalistes²² et pour Ockham en particulier, comme il l'expose dans la *Somme de logique*, chapitre quarante-quatre, la quantité n'est pas attribuée en propre à la substance car la quantité ne fait pas partie de la définition de la substance. Dans l'idée d'harmoniser les apports d'Aristote et ses propres opinions, Ockham essaie de montrer que la substance est réellement quantifiée, mais par accident, et que par accident, la substance est la quantité. En effet, la quantité connote les parties distinctes de la substance, mais la substance ne connote rien de tel et ne renvoie qu'à elle-même. Prenons la proposition : « La substance est quantifiée ». Cette proposition ne peut être vraie que si cette proposition est « par accident » car le sujet « substance » et le prédicat « quantifiée » ne connotent pas la même chose. Le sujet substance existe sans quantité. Si l'on soutenait que cette proposition est « par soi », on aboutirait à une contradiction : la proposition serait fautive parce que le sujet et le prédicat ne connotent pas la même chose et pourtant, la proposition indiquerait l'existence du sujet, c'est-à-dire de la substance.

Si la quantité est un genre, c'est avant tout pour signifier un mode grammatical, comme l'explique le *Venerabilis Inceptor* pour faire comprendre ce qu'Aristote a vraiment voulu dire à propos des catégories :

Le Philosophe n'entend pas distinguer des choses qui naturellement sont vouées à être absolues, et qui sont réellement distinctes les unes des autres, mais il entend distinguer des catégories destinées à indiquer des choses, certainement pas des choses distinctes, mais les mêmes choses, bien que sous des modes différents. Ces modes sont uniquement des modes grammaticaux ou logiques. De plus, pour cette raison, bien que cette catégorie de quantité soit distincte en réalité des autres catégories, si elle est une chose existant dans l'esprit, elle n'indique pourtant pas une chose distincte en elle-même unique, à moins que cette chose soit la substance ou la qualité.²³

Selon ses procédés habituels, Ockham, après avoir exposé sur les cinquante-sept premières lignes, tout ce qui, sur la réfutation de l'être parménidien, s'oriente favorablement vers la distinction de la substance et de la quantité, développe pendant près de cent-trente-cinq lignes, toute sa théorie des catégories, grâce à sa technique d'analyse des propositions de la philosophie d'Aristote, qui finalement, en

²² C. Panaccio, *Les mots, les concepts et les choses. La sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme aujourd'hui*, Montréal-Paris, Presses Universitaires de Montréal, Vrin, 1992, « La philosophie du langage de Guillaume d'Ockham », *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, éd. S. Ebbesen, Tübingen, G. Narr, 1995, (p. 184-206).

²³ Guillaume D'Ockham, *Traité de la quantité*, qu. III, p. 67, l. 10-15 : [...] *Philosophus non intendit distinguere inter ista ita videlicet quod ista sint res absolutae, distinctae realiter inter se, se intendit distinguere inter ista praedicamenta quae important res, non quidem distinctas res, sed easdem, quamvis modis diversis ; qui modi non sunt nisi modi grammaticales vel logicales. Et ideo, quamvis hoc praedicamentum quantitas sit distinctum realiter – si sit res in anima – ab aliis praedicamentis [...] non tamen importat aliam rem per se unam, nisi illa res sit substantia vel qualitas.* Sur le fait que les catégories de substance et de qualité renvoient directement à des choses réelles *extra mentem*, voir aussi *Quodlibet* VI, qu. 16. Voir aussi Guillaume D'Ockham, *Exposition sur la Physique d'Aristote*, livre I, t. 15 (185^a 32^b 5), ch. 4, § 5, p. 59, l. 176-185.

tivement une partie de ce lieu), cette localisation propre aux indivisibles comme les anges et les âmes, fait que le corps du Christ est tout entier à la fois dans l'intégralité du lieu et tout entier dans chacune de ses parties. Le *Venerabilis Inceptor* modifie la définition de cette localisation et se distingue de ses prédécesseurs : il n'y a pas d'inconvénients à ce que cette localisation soit appliquée à des corps divisibles. La condensation subie par un corps naturel le contraint à réduire ses parties qui étaient sur plusieurs lieux, à un seul et même lieu. Il en va de même pour le corps du Christ. Celui-ci n'est pas étendu dans l'hostie, ses parties ne coïncident pas avec un lieu, bien que les organes du corps conservent leur distinction. La présence eucharistique s'explique donc par les différentes modalités de la substance seule du corps du Christ, c'est-à-dire par la distance ou le rapprochement de ses parties²⁷.

Concernant la subsistance des accidents eucharistiques, Ockham s'oppose complètement à la position dominante de Thomas d'Aquin selon laquelle la quantité du pain, au moment de la consécration, subsiste sans sujet tandis que les autres accidents du pain et du vin c'est-à-dire les qualités, inhérent à la quantité comme à leur sujet. Il reprend les critiques de son prédécesseur Pierre de Jean Olivi²⁸. Selon le *Venerabilis Inceptor*²⁹, les qualités du pain demeurent après la consécration en existant indépendamment, sans être inhérentes à un sujet. Comme la quantité ne se distingue pas fondamentalement de la substance et de la qualité, la quantité est en quelque sorte comprise dans la qualité subsistante du pain consacré. Par conséquent, la seule qualité du pain subsiste sans sujet. La conduite de sa démonstration connaît deux étapes principales. Premièrement, Ockham met en évidence la subsistance de la qualité et de la quantité. Il reconnaît selon la tradition, qu'après la consécration, il subsiste la quantité du pain, c'est-à-dire une quantité autre que celle du corps du Christ, en vertu de laquelle les accidents du pain sont quantifiés. Il subsiste cependant aussi les qualités du pain en vertu desquelles le pain malgré la disparition de sa substance, demeure visible et tangible. Deuxièmement, il s'efforce d'éliminer la subsistance de la quantité au profit de celle de la qualité. Il commence par dissocier les liens réciproques de sujet à accidents que la qualité et la quantité pourraient entretenir entre elles. Les qualités ne sont pas le sujet de la quantité pas plus que l'inverse. La subsistance de la qualité prend donc en quelque sorte le dessus sur la subsistance de la quantité.

Les principaux aspects généraux de cette doctrine sont dénoncés par Burley dans le *Traité des formes*.

²⁷ Pour une étude exhaustive de la doctrine eucharistique ockhamiste, R. Imbach, « Philosophie und Eucharistie bei Wilhelm von Ockham », *Ockham and Ockhamists*, éd. E.P. Bos et H.A Krop, acts of the symposium organized by the Dutch society for medieval philosophy, Medium aevum, on the occasion of its 10th anniversary, « Artistarium Supplementa » 4, Ingenium Publishers, Nijmegen, 1987, (p. 43-57), P.J.J.M. Bakker, *La raison et le miracle, les doctrines eucharistiques (c.1250-c.1400), Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie*, 2 vol., thèse de doctorat, Nijmegen, 1999, (p. 248-250).

²⁸ Pour une présentation des arguments essentiels d'Olivi sur la quantité et pour une présentation de ses œuvres, voir P. J. J. M. Bakker, *Les doctrines eucharistiques*, (p. 342-352).

²⁹ P. J. J. M. Bakker expose en détails le développement ockhamiste de la subsistance de la qualité sur l'Autel à partir des ch. 21 à 23 du *Traité du corps du Christ* d'Ockham, *Les doctrines eucharistiques*, 1999, (p. 396-398).

lieu³⁵. Quatrièmement, il n'est pas possible que la substance et la qualité qui coexistent et se superposent dans un même lieu soient des quantités corporelles³⁶. Burley conclut³⁷ que la quantité, la substance et la qualité sont trois choses profondes qui se superposent et qui n'ont qu'une profondeur, celle du corps du genre de la quantité :

Il n'est pas vrai comme ils l'affirment, que tout ce qui est profond est par soi un corps, et par soi une chose quantifiée, parce que si tel était le cas, la matière première de la pierre serait un corps, et la forme substantielle étendue selon l'extension de la matière serait un corps, et sa couleur serait un corps, sa sécheresse serait un autre corps, sa densité aussi serait un autre corps et ainsi de suite. Or cela n'est pas vrai, car alors l'agrégat de toutes ces qualités, serait augmenté par l'une d'entre elles. [...] Le corps avec la blancheur n'est pas plus grand que le corps sans blancheur, parce qu'il occupe un lieu de la même taille, qu'il ait la blancheur ou non. Donc le blanc, la douceur et toutes les qualités de ce genre, ne sont pas des corps par soi, car elles ne font pas croître ce à quoi elles adviennent.³⁸

Rien en dehors de la quantité n'augmente la substance de la pierre. Le blanc, la douceur, la sécheresse ne sont pas des corps parce qu'ils n'augmentent pas la substance à laquelle ils adviennent. La substance corporelle, le blanc qui est étendu, le corps en lui-même peuvent être désignés comme trois choses profondes, mais en réalité seule la quantité a par soi cette profondeur. Le blanc n'est étendu que par accident, la quantité conférant seule les parties distinctes et la divisibilité³⁹.

La substance corporelle, et le corps qui est la quantité, et le blanc étendu dans tout le corps, sont trois choses profondes et pourtant, ils n'ont qu'une seule profondeur, celle qui appartient au genre de la quantité.⁴⁰

³⁵ *Ibid.*, p. 53-54.

³⁶ *Ibid.*, p. 54-55.

³⁷ *Ibid.*, p. 56-57.

³⁸ *Ibid.*, p. 57 : *Nec est verum quod sic opinantes dicunt quod omne profundum est per se corpus et per se quantum, quia, si sic esset, materia prima lapidis esset corpus et forma substantialis extensa ad extensionem materiae esset corpus et color suus esset corpus et siccitas esset aliud corpus et etiam densitas esset aliud corpus et sic de multis aliis quod non est verum, quia sic aggregatum ex omnibus illis esset majus unoquoque illorum [...] corpus enim cum albedine non est majus quam corpus sine albedine, quia equale locum occupat sive habeat albedinem sive non. Ergo albedo, dulcedo, et hujusmodi non sunt per se corpora, cum non faciant majus cum illo cui adveniant.*

³⁹ Le principe de divisibilité de la substance est une question très étudiée chez Burley avant 1320, qui devient centrale dans le débat contre Ockham après 1320. Gautier Burley, *Exposition avec questions*, MS 448/409, Gonville and Caius College, Oxford, fol. 195b-196a, MS 512/543, Bibliothèque universitaire, Cambridge, fol. 117va, 120vb. *Exposition sur la Physique d'Aristote*, l. I, qu. 15, 16, 17, fol. 15rb et 18ra-vb, l. III, qu. 18, fol. 83va, 84ra. *Exposition sur les catégories d'Aristote*, fol. 26ra-rb-28ra, *Traité des formes*, p. 59.

⁴⁰ Gautier Burley, *Traité des formes*, p. 57 : [...] *substantia corporea et corpus quod est quantitas et albedo extensa in toto corpore sunt tria profunda et tamen non habent nisi unam profunditatem scilicet, profunditatem de genere quantitatis.*

principaux aspects de la substance mais elles ne peuvent finaliser l'existant et composer la substance sensible sans être dotées de la forme corporelle. Ainsi, l'essence est conditionnée par le genre du corps qui représente aussi l'élément matériel de la substance sensible. Le corps⁴³ peut donc, ou bien désigner le genre de l'homme et il représente à la fois la matière et la forme de l'homme, ou bien la partie matérielle du composé substantiel de l'homme. Dans le premier cas, ce type de corps peut être prédiqué du composé de l'homme en entier, il appartient au genre de la substance, il est apte à recevoir les trois dimensions en vertu de la forme substantielle ; le deuxième type de corps qui est une partie de l'homme ne peut en aucun cas être prédiqué du sujet homme dans son intégralité mais est apte à recevoir les trois dimensions. Une troisième approche définit le corps mathématique, purement abstrait et dessiné selon les contours géométriques, à la fois conçu par l'âme et imprimé dans la matière. Il représente le principe de continuité et un accident applicable au corps naturel. Ce corps mathématique est l'aptitude à recevoir les trois dimensions de longueur, de largeur et de profondeur, c'est-à-dire l'essence de la corporalité.

Cette théorie avicennienne décrit ainsi, sous trois aspects complémentaires, l'ensemble des principes qui définissent le rôle et la composition du corps (c'est-à-dire son statut métaphysique) avant sa perception dans toutes les créatures observables de la nature. Tout corps naturel est une substance dotée de l'essence de corporalité, apte à recevoir une certaine longueur, largeur et profondeur.

L'influence avicennienne dans les conceptions médiévales de la corporalité de Thomas d'Aquin, Gilles de Rome et Gautier Burley

Thomas d'Aquin comme Gilles de Rome sont marqués par les conceptions avicenniennes de la corporalité et ouvrent la voie à une conception plus unitaire de l'homme, où l'âme et le corps occupent des fonctions spécifiques et subordonnées l'une à l'autre. L'existence d'une âme séparée, assurant l'unité de l'homme n'empêche pas Thomas d'Aquin⁴⁴ d'approfondir la condition corporelle des êtres. Tous deux distinguent à leur tour un corps qui est le genre de tout animal et un corps, dit « corps-partie », qui n'est qu'une partie essentielle de cet animal et relève de la matière⁴⁵ ; comme chez Avicenne, tous deux affirment que le premier est prédicable du sujet animal, le deuxième, non.

⁴³ Avicenne, *Livre de la philosophie première ou de la science divine*, II, ch. 2, (p. 71-73) et V, ch. 3, (p. 247-248), éd. S. Van Riet, (« Avicenna latinus »), Louvain, Leiden, 1977.

⁴⁴ G. Emery, « L'unité de l'homme, âme et corps, chez Saint Thomas d'Aquin, *Nova et vetera*, 75/2, 2000, (p. 53-76). K. Nolan, *The Immortality of the soul and the resurrection of the body according to Giles of Rome : a historical study of a 13th century theological problem*, Rome, Studium theologicum Augustinianum, 1967.

⁴⁵ Avec l'intérêt accru pour les doctrines eucharistiques, pour la question de la présence du corps du Christ sur l'autel et la subsistance des accidents eucharistiques, les conceptions médiévales évoluent aussi vers une conception de la corporalité étroitement associée à l'ontologie de la matière. C. König-Pralong, « Corps, cadavre, matière. Autour de Gilles de Rome, Henri de Gand et Dietrich de Freiberg », *Quaestio*, 7, 2007, (p. 339-359). Ces discussions ravivent l'importance des principes naturels de la corporalité et de la matière. La quantité désignée comme étendue prend une signification nouvelle. Les commentaires sur la *Physique* de Philopon datant de 517 à propos de la corporalité sont reconsidérés ainsi que les

partie du composé distinct [...] ; le corps dans le genre de la substance est la substance dans laquelle peuvent être posées trois dimensions. Le corps quantité est composé de dimensions. De là, le corps qui est dans le genre de la substance est proprement le sujet du corps dans le genre de la quantité [...]. Il faut aussi savoir que le corps substance, selon lequel ce corps est un genre, est commun avec la substance matérielle [...].⁴⁷

Dès lors, l'originalité doctrinale de Burley se caractérise par les néologismes *corpus substantia* et *corpus quantitas* qui soulignent l'extension des fonctions ontologiques du corps. Le corps substance ou corps « dans le genre de la substance » conditionne l'être étendu de la substance matérielle tandis que le corps quantité ou corps « dans le genre de la quantité » constitue l'essence de la corporéité elle-même.

En tant que genre, le corps seul constitue l'essence corporelle et la matérialité de la substance. En tant qu'espèce, il s'applique à la substance comme genre premier et à la quantité comme genre second. Le corps justifie l'antériorité du genre de la substance sur le genre de la quantité dans la classification des êtres et l'inhérence de la quantité dans la substance. Cette antériorité est un trait traditionnel de la logique aristotélicienne mais la nouveauté vient de la nature commune partagée entre la substance et la quantité pour aboutir aux fondements de la créature : le corps.

Les corps genre de la substance et de la quantité dans la polémique contre Ockham (Traité des formes)

Dans le *Traité des formes*, l'originalité de Burley tient en particulier au déplacement de cette théorie avicennienne de corps au cœur de sa polémique contre Ockham⁴⁸. Pour approfondir les rôles ontologiques distincts de la substance et de la quantité, Burley les réunit paradoxalement en leur appliquant conjointement le corps. Attribué au genre de la quantité, le corps lui confère une fonction unique d'extension tridimensionnelle. Un autre néologisme apparaît plus loin dans la discussion, le « corps du genre de la qualité ». Seul le corps du genre de la quantité possède par soi les trois dimensions. Seul le corps du genre de la substance bénéficie de ces trois dimensions. La qualité n'en bénéficie qu'après la substance, et à ce titre

⁴⁷ Gautier Burley, *Livre des Catégories*, MS 448/409 (Oxford, Gonville and Caius College), fol. 9ra-rb: *substantia et quantitas sunt diversa genera non subalternatim posita et tamen habent eandem speciem scilicet corpus [...]. Ad primum eorum, dicitur quod corpus est relatum ad corpus substantiam et ad corpus quantitatem. Et adhuc corpus substantia est relatum, quia uno modo est genus et alio modo est altera pars compositi distincti [...] corpus in genere substantiae est substantia in qua possunt poni tres dimensiones. Corpus quantitas est compositum ex dimensionibus. Unde corpus est in genere substantiae, est proprie subjectum corporis in genere quantitatis [...]. Sciendum etiam, quod corpus substantia secundum quod est genus, est commune cum substantia materiali [...].*

⁴⁸ Les écrits, comme la version inédite des *Catégories* citée, où le débat anti-ockhamiste n'est pas explicitement présent, doit être datée d'avant les années 1320, période durant laquelle « Burley n'a pas conscience qu'Ockham est un ennemi » (R. Wood, « Walter Burley: his life and works », *Vivarium*, 37, 1999, (p. 1-23). A. Lamy, « L'évolution stylistique de la dispute dans les commentaires de Burley sur le statut de la quantité », *Romania*, t. 127, 2009, (p. 446-459). Le *Traité des formes* en revanche date d'après 1320.

le corps du genre de la substance est premier et immédiatement après lui, il y a le corps du genre de la quantité, étendu selon la longueur, la largeur et la profondeur. De là, le corps du genre de la quantité est d'abord étendu par lui-même selon les trois dimensions mentionnées et immédiatement après le corps du genre de la quantité, il y a le sujet étendu de la quantité, c'est-à-dire, le corps du genre de la substance, et ensuite la qualité et les autres accidents sont étendus selon l'extension du corps de la substance, bien que principalement et en premier lieu, ils soient étendus selon l'extension de la quantité.⁵²

L'usage singulier de la corporéité avicennienne par le *Doctor planus et perspicuus* permet de mettre en valeur la nature commune de la substance et de la quantité. Par l'inhérence du corps en chacun de ces deux genres, les fonctions uniques de ces deux catégories sont approfondies. Si leur lien de subordination reste incontournable, le lien classique d'antériorité du sujet sur l'accident s'applique aussi à celui du corps quantité sur le corps substance, dès lors que la créature dotée d'une extension vient au monde.

Un usage singulier de la physique et de la logique aristotéliennes dans les deux derniers arguments de Burley contre Ockham

Le corps selon Ockham et Burley en philosophie naturelle

La fin de l'argumentaire souligne l'évolution de la polémique du *Doctor planus et perspicuus* contre Ockham. En effet, la distinction entre substance et quantité, si elle est enracinée dans les débats logiques de l'époque, se prolonge pour Burley dans le domaine de la philosophie naturelle et sur la discussion des indivisibles⁵³, qui font du corps une entité continue, finie et impénétrable⁵⁴. Dans sa *Physique* (l. I et VI), Burley, contre Ockham, oriente pleinement la notion de quantité vers la corporéité conférant au corps mathématique et naturel sa situation spatiale, son extension tridimensionnelle et ses limites. Ses extrémités, le point, la ligne et la surface, Burley les défend comme existant hors de l'esprit, puisqu'elles sont des espèces de la quantité.

⁵² Gautier Burley, *Traité des formes*, p. 50 : [...] *corpus de genere substantiae [...] est primo et immediate post corpus de genere quantitatis sic extensum secundum longum latum et profundum. Unde corpus de genere quantitatis primo et ex se, est extensum secundum dictas tres dimensiones et immediate post corpus de genere quantitatis est subjectum quantitatis sic extensum, scilicet, corpus de genere substantiae et postea qualitas et alia accidentia sunt extensa ad extensionem corporis substantiae, quamvis principaliter et primo sint extensa ad extensionem quantitatis.*

⁵³ Pour une description précise de cette évolution, A. Lamy, « Le lexique de la quantité chez Walter Burley. Un glossaire de philosophie naturelle (1310-1340) », *Bulletin du Cange, ALMA*, 2011, 69, (p. 81-107).

⁵⁴ La loi aristotélienne de l'impénétrabilité, due à l'extension tridimensionnelle des corps est fréquemment mobilisée dans les commentaires médiévaux sur le mouvement (l. III), sur la différence entre le lieu et la matière et la définition du lieu (l. IV), sur la structure de l'infini (l. VI).

substance et les quantités de ses accidents seront nécessairement ensemble. Or cela semble contraire aux principes philosophiques et mathématiques.⁵⁷

si par conséquent, une quantité était indistincte réellement de la qualité et si une quantité était réellement indistincte de la substance, deux quantités seraient naturellement en même temps, et ainsi deux solides, ou profondeurs, et deux longueurs et deux largeurs seraient ensemble. [...] Ainsi, il semble donc que, d'après les propos tenus précédemment et d'autres encore, il faut poser que la quantité diffère de la substance et de la qualité.⁵⁸

Pour dépasser cette impossibilité, Ockham met en évidence une sorte d'infériorité ontologique de certains corps ou certaines dimensions sur d'autres. Certaines dimensions donnent forme à d'autres dimensions et entretiennent avec ces dernières un rapport de sujet à accident ou de matière à forme qui permet la coexistence de ces deux corps.

Contre le dernier argument de ce Docteur, je dis que, en parlant de corps de différentes natures, dont l'un est apte à être la forme de l'autre ou dont l'un et l'autre sont aptes à être la forme d'un troisième, il n'y a pas d'inconvénients à ce que deux corps se trouvent naturellement dans le même lieu. C'est le cas pour la matière et la forme ; c'est aussi le cas pour l'accident et son sujet ; c'est encore le cas pour les différents accidents qui sont nés pour informer le même sujet, comme par exemple la blancheur et la douceur dans le lait. Et pour cette raison, par l'analyse du sens du discours, on doit concéder que plusieurs corps peuvent être ensemble, c'est-à-dire que plusieurs choses qui s'étendent intégralement sur l'ensemble du lieu et qui toutes ont des parties distinctes qui chacune sont disposées dans une partie singulière du lieu, sont ensemble.⁵⁹

⁵⁷ P. de J. Olivi, dans son *Traité de la quantité* avait dressé dix-sept antinomies à sa conception de la quantité. C'est la cinquième antinomie qui semble avoir été reprise par Ockham dans ses traités théologiques et par Burley. P. De Jean Olivi, *Traité de la quantité*, fol. 50ra : *Quinto sequetur quod plures quantitates trinam dimensionem habentes sint simul et inter se invicem, quia quantitas substantie et quantitates accidentium suorum erunt necessario simul ; hoc autem videtur esse contra principia philosophica et mathematica.*

⁵⁸ Guillaume D'Ockham, *Traité du corps du Christ*, ch. 31, p. 174, l. 54-64 : *Item, impossibile est naturaliter unum corpus quod est quantitas esse simul cum alio corpore quod est quantitas, quia dimensiones mutuo se expellunt ; sed qualitas simul est cum substantia ; si igitur aliqua quantitas esset indistincta realiter a qualitate et aliqua esset indistincta realiter a substantia, duae quantitates essent naturaliter simul, et ita duae soliditates seu profunditates et duae longitudines et duae latitudines essent simul [...] [l. 69-71]. Sic igitur videtur quod propter praedicta et alia oportet ponere quantitatem differentem a substantia et qualitate.*

⁵⁹ Guillaume D'Ockham, *Traité de la quantité*, qu. III, (p. 77-78), l. 311-327 : *Ad ultimum illius Doctoris dico quod loquendo de corporibus diversarum rationum, quorum unum natum est esse forma alterius vel quorum utrumque natum est esse forma tertii, non est inconueniens duo corpora naturaliter esse simul in eodem loco. Et sic se habent materia et forma ; sic etiam se habent accidens et suum subjectum ; sic etiam se habent diversa accidentia quae*

Ockham n'admet finalement l'impénétrabilité des corps que parce qu'elle est observable dans la nature et que l'on peut en faire l'expérience. Les dimensions qui ne peuvent subsister ensemble sont assimilées aux corps naturels eux-mêmes.

La position de Burley : une adversité paradoxalement moins marquée face à Ockham

Pour Burley, un corps étendu, identifié à une substance naturelle divisible et réelle ne peut subsister en même temps qu'un autre. Dans le contexte de sa polémique, le *Doctor planus et perspicuus* dénonce l'absurdité d'une réduction ontologique de la quantité à la substance comme à la qualité. En effet, la quantité en propre rend les êtres corporels, par conséquent, la substance comme la qualité deviendraient des corps impénétrables.

Selon eux, il est convenable de dire que l'une et l'autre, c'est-à-dire la substance comme la qualité, sont quantifiées et dimensionnées en même temps. Il faudra alors qu'ils reconnaissent d'eux-mêmes que deux corps quantifiés par eux-mêmes se trouvent en même temps dans un même lieu.⁶³

Si la qualité était un corps et si la substance était aussi un corps, la substance et la qualité ne pourraient être en même temps dans le même lieu.⁶⁴

En recourant à la loi physique de l'impénétrabilité, Burley tente de défendre une nouvelle fois les fonctions respectives de la substance et de la quantité. En ce sens, il s'oppose clairement à Ockham.

Pourtant, comme il applique les fonctions centrales du corps à la fois à la substance et à la quantité, il admet comme son adversaire la coexistence possible de corps dont les différentes acceptions relèvent de domaines différents de la connaissance de l'être.

Pour avancer un autre argument, puisque l'on dit que deux corps sont ensemble dans le même lieu adéquat, c'est-à-dire le corps substance et le corps qui est la quantité, il faut dire qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que deux corps soient ensemble dans le même lieu, si l'un d'eux est la substance et l'autre est la quantité. Le problème de leur coexistence dans un même lieu se pose seulement s'il s'agit de deux corps du genre de la quantité. En effet, la seule dimension fait la distance selon le Philosophe, au livre IV de sa *Physique*. De plus, un corps ne peut rencontrer un autre corps sans le pénétrer, c'est-à-dire seulement par la raison de ses dimensions.⁶⁵

dimensiones repugnant esse simul, sed dimensiones quae possunt naturaliter per se subsistere [...].

⁶³ Gautier Burley, *Traité des formes*, p. 53 : [...] oportet quod dicant quod utrumque, scilicet, tam substantia quam qualitas, est eque primo quantum et dimensionatum et sic oportebit ipsos concedere quod duo ex se quanta sunt simul in eodem loco.

⁶⁴ Gautier Burley, *Traité des formes*, p. 54 : [...] si qualitas sit corpus, et etiam substantia sit corpus, non possunt substantia et qualitas esse simul in eodem loco.

⁶⁵ Gautier Burley, *Traité des formes*, p. 50 : Ad aliud argumentum, cum dicitur quod duo corpora sunt simul in eodem loco adequato, scilicet, corpus substantia et corpus quod est quantitas, dicendum quod non est inconueniens duo corpora esse simul in eodem loco ade-

gereusement le non-être. Dans les débats doctrinaux eucharistiques sur les conditions d'extension du corps du Christ lors de la transsubstantiation, la matière ne peut être connue sans que l'on s'interroge sur son essence première et sa quantification. Ainsi s'entrecroisent depuis la logique et l'ontologie vers la théologie puis la philosophie naturelle deux triades qui partagent en leur cœur le corps et ses dimensions : la substance, le corps, la matière (pour penser l'être intelligible face à l'être étendu) ; le corps, la quantité et la matière (pour penser le corps contenu dans l'hostie). Les philosophes de Guillaume d'Ockham et avant lui de Jean Duns Scot⁶⁶ ont finalement abouti à un certain réalisme gnoséologique où le primat du singulier conduit à identifier comme des natures communes la matière, le corps et l'individu.

Face à ses prédécesseurs et ses contemporains, l'originalité de Burley tient aux modalités des entrelacs qu'il a tissés entre ces différents domaines où évolue le concept de la corporéité et son utilisation au cœur du débat sur la distinction entre substance et quantité. Plus que tout autre maître de la scolastique, il a donné un nouvel éclairage aux relations doctrinales complexes entre la substance, la quantité, le corps et la matière. La reprise du corps selon Avicenne, les néologismes créés et les déplacements opérés surtout à l'occasion de la polémique engagée contre Ockham, nul philosophe ne l'a fait avant lui. La richesse du débat conduit par Burley contre Ockham sur la distinction entre la substance et la quantité est ainsi une occasion inespérée pour le *Doctor planus et perspicuus* d'explicitier le rôle du corps dans sa classification des êtres et les fonctions centrales de ses propriétés quantitatives. L'avènement de la quantité est due à la puissance ontologique de la corporéité mais le corps doit à la quantité un règne perpétuel sur les êtres, aux côtés de la substance. Ainsi, Burley établit des relations fécondes entre ces universaux dans la nature et dans le langage tout au long de son *Traité des formes*.

Dès lors, les principes logiques régissant les genres de l'être et de la quantité entretiennent une étroite cohérence avec les fondements hylémorphiques des substances matérielles et tridimensionnelles. Le corps du genre de la substance et le corps du genre de la quantité se superposent aux frontières de la métaphysique et de la philosophie naturelle, sans enfreindre la loi de l'impénétrabilité. Le corps consolide la fonction logique et ontologique de la substance et de la quantité comme sujet et accident. Il orchestre aussi l'antériorité et la postériorité ontologique des êtres. Ainsi, pour renforcer la distinction entre les deux catégories, Burley les a paradoxalement réunies sous une nature commune incontournable : le corps, à la fois essence de corporéité et substance matérielle.

Finalement, l'itinéraire du corps aux propriétés quantitatives fondatrices des substances physiques donne à voir entre Burley et Ockham un désaccord moins prononcé qu'au premier abord. D'un côté, la réalité du corps est suspendue aux liens complexes des courants réalistes et nominalistes et à toutes les techniques du langage médiéval, où tout ce qui se voit, tout ce qui se pense se donnent à connaître sans expérimentation, où Dieu repousse les limites des représentations humaines. A ne jamais distinguer substance et quantité dans le corps, Ockham les associe finalement constamment. Il circonscrit la quantité à un rôle sémantique mais réifie volontiers ce dans quoi elle est comprise, la substance, le corps, la matière. Burley, de son côté, distingue consciencieusement quantité et substance, au point d'associer en

⁶⁶ G. Sondag, *Duns Scot : La métaphysique de la singularité*, Paris, Vrin, 2005.

